

Végétaux utilisés pour l'hygiène intime des femmes Aluku en Guyane française : interprétation culturelle et intérêt pharmacologique

FLEURY Marie

Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie, Muséum National d'Histoire Naturelle,
57, rue Cuvier, 75 231 Paris Cedex 05.

ABSTRACT

An ethnobotanical study among Aluku of French Guyana has enabled us to inventory a certain number of plants used for women's personal hygiene.

These ablutions are, in this paper, at first analysed as cultural behavior. Indeed, if we replace in the whole of dictates bonds to woman kind, they can be regarded basically as a ritual. On the other hand —and it concerns the second part of our study— from a pharmacological point of view, the components and properties of the plants needed in this particular female hygiene are here examined through their uses in other ethnic groups and through phytochemical data. The different virtues of these plants may confirm the epidemiological interest of this practice.

INTRODUCTION

« On trouve parfois d'extraordinaires correspondances entre les conduites d'évitement rituel et celles d'évitement des maladies contagieuses » (DOUGLAS, 1971).

La femme aluku doit, tous les matins au réveil et tous les soirs au coucher, faire une toilette intime avec une décoction végétale. Si elle ne se libère pas de cette obligation, elle ne peut vaquer à ses occupations sans risquer d'altérer le pouvoir magique lié aux *obia*¹ de son mari. En effet, considérée alors comme impure, elle peut transmettre cette impureté à l'homme, par l'intermédiaire de la nourriture qu'elle lui prépare, par le feu qu'elle allume, ou par simple contact direct ou indirect. C'est donc pour éviter cette contamination, que l'épouse doit se purifier matin et soir, avec une décoction de plantes spécifiques à chaque période de sa vie de femme. On peut donc considérer cette pratique comme un rituel, défini selon BLOCK & PARRY (1982) comme « une manière de séparer le pur de l'impur ». C'est l'homme, dans son rapport au sacré, que la femme met en danger si elle ne pratique pas ce rituel de purification.

Après avoir analysé la signification de celui-ci d'un point de vue anthropologique, nous chercherons à mettre en évidence l'intérêt qu'il peut avoir sur le plan médical, dans la prévention des maladies sexuellement transmissibles.

LOCALISATION ET MÉTHODE D'ENQUÊTES

Notre étude se situe en pays aluku, sur le Lawa (Haut-Maroni), en Guyane française. Les Aluku y vivent depuis 1776, date à laquelle leurs ancêtres, esclaves rebelles de la Guyane hollandaise (actuel Surinam), ont traversé le Maroni, pour se réfugier du côté français. Leur culture est basée sur des reminiscences africaines, mais aussi sur de nombreux emprunts faits aux Amérindiens voisins, notamment en ce qui concerne la pharmacopée. Mais leur système médical reste tout à fait original, et les bains de plantes y prennent une place particulièrement importante.

Notre enquête s'est déroulée sur plusieurs années (1986-1990), avec des séjours de plusieurs mois consécutifs sur le terrain. En effet ce travail s'insère dans une recherche² plus globale sur la place du végétal dans la société aluku, avec la description de ses usages technologiques, alimentaires, thérapeutiques et rituels, qui a fait l'objet d'une thèse de l'Université Paris 6. Nos informations proviennent soit d'une observation directe, soit d'entretiens avec différents informateurs sur le terrain, tant hommes que femmes. Seules les informations se recoupant au moins deux fois ont été retenues. Pour chaque plante récoltée, il existe un herbier de référence au centre ORSTOM de Cayenne, et je tiens ici à remercier les botanistes de ce centre, en particulier M.F. PRÉVOST et D. SABATIER pour leur aide précieuse dans la détermination du matériel végétal.

PROCRÉATION ET POUVOIR MAGICO-RELIGIEUX (OBIA) : LES DEUX PROTAGONISTES D'UNE RELATION AU DIVIN.

La vie religieuse est basée essentiellement sur le culte des ancêtres (HURAUULT, 1961). Nous allons voir que dans cette société matrilineaire, où l'enfant appartient socialement au lignage maternel, la conception de l'être humain est très complexe.

CONCEPTION DE L'ÊTRE HUMAIN

Trois éléments spirituels forment la personnalité de l'individu :

- l'*akaa* : principe d'origine divine ;
- le *yooka* : principe immortel qui, à la mort de l'individu, va rejoindre les esprits des ancêtres (*gaan yooka*) ;
- le *nemseki* dû à la réincarnation d'un ancêtre.

Chaque individu noue une relation privilégiée avec un esprit protecteur *tone*, appelé également bon *Gadu*. Celui-ci est responsable de la conception spirituelle de l'individu, il place l'*akaa* dans le corps de l'enfant avant la naissance.

L'être humain est donc une combinaison complexe de plusieurs éléments d'essence divine, ancestrale et humaine. Il entretient en outre des relations particulières avec une divinité qui lui est personnellement attachée.

PRESCRIPTIONS LIÉES À LA VIE FÉMININE

Les Hommes commercent avec leur ancêtres et avec les divinités par l'intermédiaire des *obia*, dans lesquels les végétaux tiennent une place essentielle. La manipulation de ces *obia* est surtout réservée aux hommes, exceptionnellement à des femmes, mais dans ce cas ce sont, le plus souvent, des femmes ménopausées. En effet, il existe une opposition très forte entre *obia* et sang menstruel. Ainsi, durant ses règles la femme *aluku* doit se plier à un certain nombre de prescriptions très strictes :

Elle doit dormir à l'écart du village, et ne doit pénétrer dans aucune maison. Elle ne doit pas préparer la nourriture de son mari et surtout ne pas allumer de feu. À la fin de ses règles, elle doit se purifier avec des bains de plantes.

Après un accouchement, la femme doit également se laver avec une décoction végétale « pour enlever l'odeur » de celui-ci et, huit jours après, la maison est lavée avec des plantes, de l'eau et de l'argile blanche (*pemba*) afin de lever l'interdit fait aux hommes sur ce lieu.

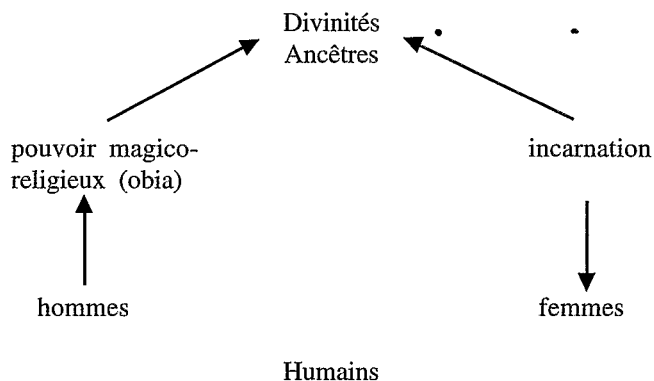
Une femme dans un tel état n'est pas considérée comme « sale » mais comme « dangereuse » : l'homme craint de perdre le pouvoir de ses *obia* par simple contact avec une femme menstruée ou parturiente. Inversement, une femme ne doit jamais s'asseoir à l'endroit où l'on fait les prières aux ancêtres (*faaga tiki*), sinon elle encoure le risque de ne plus être réglée, et donc de devenir stérile. L'*obiaman* (« homme-remède ») doit s'abstenir de relations sexuelles lorsqu'il soigne certaines maladies ; il en est de même pour l'homme qui pratique une divination.

INTERPRÉTATION COSMOLOGIQUE

Il existe donc un antagonisme entre le pouvoir lié aux *obia* et celui lié à la procréation. La contamination peut se faire par relations sexuelles, par ingestion de nourriture, par le feu ou par simple contact et entraîne la destruction de l'un des deux pouvoirs.

D'un point de vue cosmologique, ces deux types de pouvoirs correspondent à des relations symétriques entre le monde des vivants et le monde des morts. En effet, l'homme est à la recherche de l'invincibilité dans la lutte contre la maladie, le feu, les armes, la mort, invincibilité propre au divin et qui lui est attribué partiellement par l'intermédiaire des *obia* (en particulier ceux de *kumanti*, divinité guerrière). Tandis que la femme possède le pouvoir de procréation propre à l'humain, qui va permettre à certains esprits des ancêtres ou à certains dieux de s'incarner dans un être vivant. Il s'agit donc d'une sorte de commerce entre le divin et l'humain, entre le monde des vivants et celui des morts. Dans ce commerce, les deux types de pouvoirs ne doivent pas se rencontrer, car ils sont antagonistes et peuvent se détruire l'un l'autre.

C'est pourquoi nous avons interprété la toilette féminine comme un rituel de purification qui neutralise la puissance de la femme, liée à la procréation, vis à vis du pouvoir magico-sacré des remèdes (*obia*) de l'homme (FLEURY, 1991).



INTERPRÉTATION SOCIOLOGIQUE

Selon M. DOUGLAS (1971), les notions de pollutions sexuelles ont pour but de consolider les valeurs sociales, notamment les places respectives de l'homme et de la femme dans la société. Il faut préciser que nous sommes dans une société matrilineaire, mais où le pouvoir politique est aux mains des hommes. Dans ce type de société, la dominance masculine sur le plan politique entre en contradiction avec le pouvoir féminin du point de vue lignager. Nous sommes donc dans le cas où, selon Douglas, la pollution sexuelle est généralement plus répandue (DOUGLAS, 1971).

La toilette intime des femmes ne se limite donc pas à un simple ensemble de recettes utilisées dans un but seulement hy-

giénique ou érotique, mais s'inscrit comme un rituel de purification dans une théorie socio-cosmique.

POINT DE VUE CULTUREL

La décoction de plantes est préparée dans une bouilloire (*uman keete* : femme/bouilloire). Le même ustensile est utilisé pour la toilette des nourrissons, on l'appelle alors la « bouilloire des enfants » (*pikin nenge keete*). On utilise souvent ces termes pour désigner les plantes qui y sont préparées : On parle des « plantes pour la bouilloire de la femme » (*uman keete wiwii*). Cet ustensile arrondi fermé, pouvant symboliser le ventre de la femme, est opposé au grand seau métallique (*boketi*), employé pour préparer la décoction de plantes utilisées pour laver le corps en son entier, que ce soit pour la toilette masculine ou féminine (bains délassants, protecteurs...).

Contrairement au bain, qui se fait plutôt le soir au fleuve, comme celui des hommes, la toilette intime de la femme se fait derrière la maison (*baka osu*). C'est un lieu privé, par opposition au devant de la maison (*gandja*), qui est public et le lieu des relations sociales.

Il s'agit en fait d'un bain de siège sur un petit pot de chambre, dans lequel on a versé la décoction de plantes.

VÉGÉTAUX UTILISÉS

Les plantes utilisées sont différentes en fonction de la période du cycle menstruel et de l'effet escompté.

– Ainsi, quand les règles sont terminées on emploie la plante entière de *gaan djindja* (*Zingiber zerumbet* L. Smith.) ou les tiges feuillées de *man lembelembe* (*Piper marginatum* N. J. Jacq., *Pothomorphe peltata* L. Miq.) : les relations sexuelles sont absolument interdites pendant les règles. Ce bain signe donc la levée de l'interdit.

– pendant la grossesse, si elle a peur d'avoir « attrapé froid » (*koo kisi en*), la femme peut se laver avec les feuilles de *koo wiwii* (*Cordia schomburgkii* D.C., *Waltheria indica* L., *Gouania* sp.) ; mais elle ne doit plus pratiquer sa toilette intime tous les jours, car cela risquerait d'atteindre l'enfant.

– après un accouchement, elle utilise les tiges feuillées de : *kapasi wiwii* (*Siparuna guianensis* Aubl.) pour enlever « l'odeur », et les celles de *koo wiwii* (*Cordia schomburgkii* D.C., *Waltheria indica* L., *Gouania* sp.) pour enlever le froid et toutes les « saletés » restées à l'intérieur du ventre qui pourraient entraîner la fièvre.

Les plantes entières de *djindja maasusa* (*Renealmia monosperma* Miq.) et *gaan maasusa* (*Renealmia* sp.) sont employées pour lutter contre le froid ; les tiges feuillées de *man suku wiwii* (*Clidemia hirta* var. *elegans* Aubl. Griseb.), *uman suku wiwii* (*Clidemia dentata* D. Don.) et *zanzan apatu* (*Geophila repens* L.

I.M. Johnst.) peuvent être utilisées également pour la femme et pour laver le bébé « afin qu'il devienne fort » ; les tiges feuillées de *man lembelembe* (*Piper marginatum* N. J. Jacq., *Pothomorphe peltata* L. Miq.) et le rhizome de *anduu* (*Cyperus prolixus* H. B. K.) sont également utilisés pour la toilette du bébé « parce que cela sent bon ». On utilise également les feuilles de *tingi moni* (*Protium heptaphyllum* Aubl. March.), l'écorce de *pansu miti* (*Copaifera guianensis* Desf.), les feuilles de *kusangula* (*Maprounea guianensis* Aubl.), celles de *afatu adeete* (*Alchornea schomburgkii* Klotz.), de *liba gobaya* (*Psidium guyanense* Pers.) les feuilles ou l'écorce de *kasu* (*Anacardium occidentale* L.).

Enfin, les tiges feuillées de *uku tiki* (*Duguetia paraensis* R. E. Fries) sont recommandées durant les trois mois suivant l'accouchement.

– de manière quotidienne, on peut employer l'une ou l'autre des plantes suivantes : les feuilles ou l'écorce de *mope* (*Spondias mombin* L.), les feuilles de *tingi moni* (*Protium heptaphyllum* Aubl. March.), l'écorce de *pansu miti* (*Copaifera guianensis* Desf.), le rhizome de *anduu* (*Cyperus prolixus* H. B. K.), les feuilles de *kusangula* (*Maprounea guianensis* Aubl.), celles de *yooka oko* (*Hibiscus bifurcatus* Cav., et *Hibiscus furcellatus* Desv.), de *gobaya* (*Psidium guajava* L.), de *liba gobaya* (*Psidium guyanense* Pers.), de *koo wiwii* (*Cordia schomburgkii* D.C., *Waltheria indica* L., *Gouania* sp.), la plante entière de *singaafu* (*Costus spiralis* Jacq. Rosc., et *Costus* spp.), et la liane *ko lada* (*Bauhinia* spp.) Ce sont les feuilles de *suku wiwii* (*Clidemia dentata* D. Don., *Clidemia hirta* var. *elegans* Aubl. Griseb.), et celles de *opu* (*Randia armata* Swartz DC.) qui sont le plus couramment employées.

Le discours entourant les raisons de cette toilette intime quotidienne, en dehors de tout état particulier, relève de deux types, on évoque soit le plaisir sexuel, soit l'hygiène :

Pour six de ces plantes, les principaux effets recherchés sont liés au plaisir sexuel : « le vagin est resserré », « les hommes préfèrent », « la femme est meilleure ». Ce sont : *tingi moni*, *kusangula*, *suku wiwii*, *liba gobaya*, *anduu*, *opu*.

Les autres raisons invoquées sont liées à l'hygiène. Trois plantes ont une odeur particulièrement agréable : *tingi moni*, *anduu*, et *singaafu* ; pour une autre (*opu*), on dit qu'elle « lave bien ».

Un certain nombre de plantes peuvent être utilisées après l'accouchement mais aussi en dehors de tout état particulier, ce sont *suku wiwii*, *tingi moni*, *pansu miti*, *kusangula*, *liba gobaya*, presque toutes décrites comme resserrant le vagin.

Les plantes contre le froid sont plus fréquemment utilisées après l'accouchement, que de manière quotidienne. En effet, on craint particulièrement la pénétration du froid dans le ventre à peine libéré de la femme parturiente³. Avoir le « froid dans le ventre » est en effet une pathologie très grave, dont les symptômes sont décrits de la sorte : « la personne souffre de cachexie et d'œdème,

de fatigue, de vertiges, avec parfois enflure des articulations; la bouche devient blanche. Cela peut aller jusqu'à la mort ».

On peut remarquer que nous avons, dans l'ensemble, aussi bien des plantes herbacées (dix espèces), que des d'arbustes (neuf espèces), ou même des d'arbres (six espèces). On utilise surtout les feuilles ou tiges feuillées, parfois également l'écorce des arbres, qui est réputée avoir le même effet que les feuilles, mais renforcé. Lorsque plusieurs espèces botaniques portent le même nom aluku, on peut tout de même les distinguer : on différencie alors « celle de la rivière » et « celle du jardin », ou « la petite » et « la grande », « le mâle » et « la femelle »... (niveau taxinomique que nous appelons « variété » ethnobiologique). Parfois, une des « variétés » est préférée à l'autre (c'est le cas de *Waltheria indica* (plante rudérale) qui est sensée être « plus forte contre le froid » que *Gouania* sp. (liane tripicole), par exemple.

POINT DE VUE PHARMACOLOGIQUE

En aucun cas, les Aluku n'invoquent une action préventive contre les maladies sexuellement transmissibles, au sujet de cette toilette. Toutefois nous avons remarqué que le fait « d'aller avec des femmes propres » est une des méthodes avancées par les hommes pour se protéger des M.S.T. Il est probable que cette toilette soit un des critères pour définir « une femme propre » et donc qu'elle entre indirectement dans une problématique de prévention.

Afin d'avoir une meilleure vision du potentiel thérapeutique des 25 espèces botaniques utilisées, nous les avons étudiées selon trois approches (voir tableau en annexe) :

1. Spectre thérapeutique chez les Aluku : c'est à dire, pour chaque plante, l'ensemble des usages médicaux que nous avons relevés sur le terrain. Cette étude laisse apparaître une grande fréquence des indications pour les douleurs abdominales, la diarrhée, « le froid », les bains de bouche, les courbatures, comme fortifiant, également pour les coupures, et les infections bactériologiques, parasitaires ou mycosiques...

Il apparaît donc, dans le spectre thérapeutique de ces plantes, des propriétés antiseptiques, cicatrisantes, astringentes et toniques.

2. Spectre ethnopharmacologique : afin d'avoir une meilleure vision du potentiel thérapeutique des plantes ici étudiées, nous avons regroupé différents renseignements sur leurs usages dans d'autres ethnies. Nous avons choisi pour cela des peuples vivant dans un environnement végétal proche (forêt guyanaise ou amazonienne) ou pouvant être de même origine ethnique (Antilles, Afrique occidentale).

Cette étude fait apparaître un usage fréquent comme antidiarrhéique ou antidysentérique, comme antiseptique ou vulnérable, pour soigner des maladies vénériennes ou comme anti-hémorragique ; ce qui vient confirmer l'étude de leur spectre thérapeutique chez les Aluku.

Derrière un discours qui met en avant le plaisir sexuel, la propreté, l'odeur... se cache donc en réalité la recherche d'effets astringents, antiseptiques, cicatrisants, anti-inflammatoires, et hémostatiques.

3. Approche phytochimique à partir de données trouvées dans la littérature.

La moitié environ des espèces étudiées (12) ont été étudiées du point de vue chimique et/ou pharmacologique, pour les autres nous avons trouvé des renseignements phytochimiques, sur des espèces du même genre (12) ou de la même famille botanique (1).

On peut remarquer la présence très fréquente de tanins, de saponines et d'huiles essentielles ou de composés terpéniques. Or les tanins ont des propriétés astringentes, antimicrobiennes, antifongiques (par précipitation des protéines), antivirales, hémostatiques et anti-inflammatoires locales par vasoconstriction des petits vaisseaux, ainsi qu'un effet protecteur des muqueuses par imperméabilisation des couches externes de la peau et des muqueuses.

Les saponines sont anti-inflammatoires et tensioactives, et ont donc des propriétés détergentes et moussantes (pouvoir aphrogène). Les huiles essentielles ont des propriétés antiseptiques et spasmolytiques (BRUNETON, 1987).

L'étude chimique des espèces ou des genres concernés vient donc confirmer l'étude ethnopharmacologique, en ce qui concerne les propriétés astringentes (pouvant avoir un effet sur le vagin et jouer un rôle dans le plaisir sexuel), antiseptiques, antivirales ou anti-inflammatoires, des plantes utilisées. Elle laisse donc présumer leur intérêt d'un point de vue épidémiologique.

CONCLUSION

La toilette féminine donne l'objet de plusieurs interprétations, selon qu'on en fait une analyse anthropologique ou pharmacologique. Elle paraît avoir de multiples rôles dans la société aluku, tant du point de vue culturel, sociologique, cosmologique, qu'épidémiologique.

Si, du point de vue de l'individu, elle répond à des critères sexuels et hygiéniques, du point de vue cosmologique elle permet de neutraliser le pouvoir de la femme lié à la procréation vis à vis du pouvoir magico-religieux des *obia* ; d'un point de vue social, selon DOUGLAS (1971), elle permet de consolider les places respectives de l'homme et de la femme dans la société ; et enfin, du point de vue épidémiologique, elle semble favorable à l'hygiène et à la non contagion de maladies, virales ou bactériennes, sexuellement transmissibles. Des test chimiques et pharmacologiques, des végétaux utilisés, pourraient être envisagés dans cette perspective. D'un point de vue épidémiologique, l'impact de cette toilette sur la prévention des maladies sexuellement transmissibles nous semble également intéressant à approfondir.

Tableau 1.

Spectre thérapeutique, ethnopharmacologique (Caraïbe, Amazonie, Afrique occidentale) et phytochimique des végétaux utilisés pour la toilette intime des femmes aluku.

mope Anacardiaceae <i>Spondias mombin</i> L.	La décoction des feuilles est utilisée en bain de bouche, contre les douleurs dentaires (<i>tifi ati yu</i>), la gingivite et la « bouche sale » (<i>mofu tsobo</i>). Pour soigner la diarrhée (<i>kaka wata</i>), on utilise la décoction de l'écorce par voie orale. La décoction des feuilles est également utilisée en bain contre une forte fièvre (<i>tanga feba</i>).
tingi moni Burseraceae <i>Protium heptaphyllum</i> (Aubl.) March.	On conseille de manger le fruit contre les douleurs abdominales (<i>bee ati yu</i>).
pansu miti Caesalpinaceae <i>Copaifera guianensis</i> Desf.	L'écorce est également utilisée pour laver les femmes après un accouchement. La macération des feuilles est bue pour couper la diarrhée (<i>kaka wata</i>). La résine (<i>opoli</i>), mélangée avec un jaune d'œuf et une cuillerée d'eau froide, est avalée pour soigner la blennorragie (<i>pisi ati</i>) ; on doit ensuite se rincer la bouche avec un jus de citron et faire ce traitement trois matins de suite. La résine peut également être utilisée pour soigner le mal de ventre (<i>bee ati</i>). La macération de l'écorce dans du rhum est bue pour « retirer le froid du ventre » (<i>a pu a koo fu bee</i>).
anduu Cyperaceae <i>Cyperus prolixus</i> H.B.K.	Le rhizome odorifant est employé pour la toilette des bébés, soit en bain (décoction chaude), soit par friction avec du kaolin (<i>pemba</i>). La décoction peut également être bue contre le mal de ventre (<i>bee ati</i>).
kusangula Euphorbiaceae <i>Maprounea guianensis</i> Aubl.	Les feuilles, mélangées à d'autres plantes, sont utilisées en friction contre les courbatures (<i>ati sikin</i>). Elles sont également utilisées pour la toilette intime des femmes, après un accouchement, ainsi que pour la toilette des bébés, pour leur donner de la force au corps (<i>fi a sikin tanga</i>). Pour soigner les coupures, on presse le jus des feuilles, ou bien on râpe les feuilles entre deux cailloux, et on applique la poudre obtenue sur la lésion. On enveloppe le tout d'un linge que l'on change tous les deux jours. « En une semaine, c'est guéri ».
yooka oko Malvaceae <i>Hibiscus bifurcatus</i> Cav. <i>Hibiscus furcellatus</i> Desv.	On utilise la décoction des feuilles dans l'eau, pour rincer la bouche « quand celle-ci n'est pas bien pour manger » (<i>a mofu na switi fi nyan</i>), lorsqu'on a mal dans la bouche, lorsqu'on a la bouche sale (<i>mofu tsobo</i>) ou quand on a envie de vomir, ou encore quand on a de la fièvre « si tu te rince la bouche avec et tu en bois un peu, cela te met la bouche bien pour manger, cela ouvre le ventre » (<i>a opo bee</i>).
suku wiwii Melastomataceae <i>Clidemia dentata</i> D. Don <i>Clidemia hirta</i> var. <i>elegans</i> (Aubl.) Griseb.	Après un accouchement, les femmes utilisent la plante pour laver le bébé, pour qu'il ait des forces, et pour leur toilette intime. La décoction de cette plante est également utilisée en bain de bouche. Pour soigner les coupures, on râpe la plante avec un caillou, et on pose sur la lésion.
gobaya Myrtaceae <i>Psidium guajava</i> L.	Pour soigner la diarrhée (<i>kaka wata</i>), on donne à boire la décoction de l'écorce préalablement râpée. On peut également utiliser la décoction des feuilles (pour un enfant, par exemple). Lorsqu'une femme souffre de douleurs abdominales (<i>bee ati</i>) (elle est peut-être enceinte), on lui donne à boire une décoction avec ses racines et celles de deux autres plantes. On peut remplacer les racines par les feuilles.
liba gobaya Myrtaceae <i>Psidium guianensis</i> Pers.	Pour soigner le mal au ventre (<i>bee ati</i>), la diarrhée (<i>bee e lon, kaka wata</i>), on donne la décoction des feuilles à boire, et en bain pour le corps.
opu Rubiaceae <i>Randia armata</i> (Swartz) DC.	La décoction, rouge, des feuilles est employée en bain de bouche, pour soigner les affections de la bouche et les douleurs dentaires (<i>tifi ati</i>). Elle peut également être utilisée pour faire des bains oculaires, quand on a mal aux yeux (<i>aye ati</i>).
singaafu Zingiberaceae <i>Costus spiralis</i> (Jacq.) Rosc. – <i>Costus</i> spp.	La tige est sucée pour rafraîchir la bouche, quand on a de la fièvre.

NOTES

1. le mot *obia* recouvre à la fois la notion de remède et de pouvoir magico-religieux. L'*obia* est quelque chose de sacré par excellence.
2. Cette étude a été réalisée grâce à une allocation du Ministère de la Recherche et de la Technologie.

3. Cette notion de froid, si elle renvoie à la conception créole, n'entre toutefois pas de la même manière dans une dualité froid/chaud. Chez les Aluku, on ne craint pas les échauffement ni les contrastes froid/chaud, mais surtout le froid qui pénètre à l'intérieur du corps. Le froid est sensé transformer le sang en eau, qui déborde. Le corps prend alors figure de contenant rempli d'humeurs.

Tableau 2.

Usages dans d'autres ethnies (en Amazonie ou en Afrique occidentale)

<i>Spondias mombin</i> L.	<p>A Trinidad, la décoction des feuilles est utilisée en bain pour les plaies, l'érysipèle, en gargarisme pour le muguet et les plaies dans la bouche ; elle peut être bue pour soigner la diarrhée (WONG, 1976). En Amazonie colombienne, les <i>Tikunas</i> prennent une décoction de l'écorce pour soulager la douleur et prévenir les saignements excessifs pendant les menstruations. Elle est considérée comme efficace également pour les douleurs d'estomac et la diarrhée et elle est utilisée pour laver les blessures. La décoction de l'écorce est prise à la dose d'une seule tasse chaque jour durant les menstruations comme contraceptif. On pense qu'une stérilité permanente peut résulter d'une prise d'une tasse le lendemain d'un accouchement. Les graines sont réputées régulariser le corps féminin après l'accouchement (SCHULTES & RAFFAUF, 1990).</p> <p>En Côte d'Ivoire, le Mombin est très utilisé pour soigner les maux de ventre et diarrhées... Les écorces sont employées pour soigner les plaies, faciliter les accouchements et parfois comme anthelminthique (BOUQUET & DEBRAY, 1974).</p> <p>Au Sénégal, le décocté des feuilles est employé pour les diarrhées dysentériques. Le décocté des feuilles-écorces est employé par les <i>Peul</i> pour les hémorragies du post-partum et par les <i>Manding</i> chez les femmes sujettes aux avortements répétés (KERHARO & ADAM, 1974).</p>
<i>Protium heptaphyllum</i>	<p>En Guyane française, la résine était autrefois utilisée, associée ou non à l'huile de carapa, comme vulnéraire (GRENAND <i>et al.</i>, 1987).</p> <p>Au Brésil (<i>Para</i>), les feuilles de <i>Protium spruceanum</i> (Benth.) Engl. sont préparées en bain contre la fièvre (BRANCH & DA SILVA, 1983).</p>
<i>Bauhinia</i> spp.	<p>Chez les <i>Wayápi</i> (Guyane française), la tige entière de <i>Bauhinia kunthiana</i>, grattée en fins copeaux, sert à préparer une décoction utilisée contre la dysenterie et la diarrhée (GRENAND <i>et al.</i>, 1987).</p>
<i>Copaifera guianensis</i>	<p>En Guyane française, chez les créoles et les <i>Palikur</i> du bas-Oyapock, l'huile extraite du tronc à raison d'un litre par pied est utilisée comme lotion capillaire, et en friction contre les rhumatismes et les crampes. Chez les <i>Wayápi</i> de Camopi, l'écorce de tronc est préparée en décoction bue contre la dysenterie. Ce remède est d'origine <i>Emerillon</i>. Le « baume de copahu » (obtenu à partir de <i>Copaifera langsdorfii</i>) était autrefois utilisé en pharmacie comme antiseptique dans le traitement des catarrhes, des gonorrhées (blennorragies), etc. (GRENAND <i>et al.</i>, 1987).</p> <p>Au Brésil (<i>Para</i>), l'huile de <i>Copaifera multijuga</i> Hayne est utilisée comme fortifiant dans tous les types de maladies, et en usage externe mélangée à du sel, elle est appliquée sur les contusions (BRANCH & DA SILVA, 1983).</p>
<i>Cyperus prolixus</i>	<p>En Amazonie, les Cypéracées sont communément employées comme plantes médicinales et magiques. MAXWELL, en 1972, mentionne leur utilisation comme anticonceptionnel, dans différentes tribus d'Amazonie péruvienne. KARSTEN, en 1965, a signalé l'utilisation d'un <i>Cyperus</i> sp. comme hémostatique et désinfectant, en particulier après l'excision féminine. <i>Cyperus prolixus</i> et <i>Cyperus articulatus</i> sont cultivés pour leurs usages médicaux, chez les <i>Shipibo-Conibo</i>, sur les rives de l'Ucayali : usage notamment contre la diarrhée (rhizome écrasé dans l'eau qui est bue, la seconde espèce étant également donnée aux enfants pour qu'ils grossissent et ne tombent pas malades (TOURNON <i>et al.</i>, 1986).</p>

En Côte d'Ivoire, *Cyperus esculentus* est utilisé par les féticheurs comme galactogène (BOUQUET & DEBRAY, 1974).

<i>Maprounea guianensis</i>	En Guyane française, les créoles l'utilisent pour soigner les chancres vénériens et les boutons (en décoction par usage interne et externe) ; les <i>Palikur</i> utilisent l'écorce pour accélérer la cicatrisation de l'ombilic des nouveaux-nés ; les <i>Wayampi</i> utilisent les feuilles comme antidiarrhéiques (GRENAND <i>et al.</i> , 1987).
<i>Hibiscus bifurcatus</i>	Chez les créoles du bas-Oyapock (Guyane française), les fleurs et les feuilles, écrasées et macérées dans de l'eau fraîche, sont à la base d'une boisson « rafraîchissante » à goût acide, qui a également la réputation de soulager les douleurs abdominales. Les <i>Wayápi</i> boivent la décoction de l'écorce et de la racine comme antidiarrhéique. Au Brésil, les feuilles sont utilisées comme anti-inflammatoire (GRENAND <i>et al.</i> , 1987).
<i>Clidemia dentata</i> <i>Clidemia hirta</i> var. <i>elegans</i>	En Guyane française, les deux espèces sont utilisées indifféremment par les créoles, pour soigner les plaies infectées qui ne guérissent pas : on les lave avec la décoction des feuilles qui sont ensuite appliquées en cataplasme. La tisane des feuilles est antidysentérique et antispasmodique. La macération des feuilles dans l'eau fraîche est utilisée en lavement génital comme antiseptique dans les cas d'hémorragie (GRENAND <i>et al.</i> , 1987). Dans la région Pastaza, en Équateur, l'infusion des feuilles de <i>Clidemia heterophylla</i> est prise en gargarismes pour soulager le mal de gorge (SCHULTES & RAFFAUF, 1990).
<i>Psidium guajava</i>	L'usage des feuilles ou de l'écorce de goyavier contre la diarrhée est répandu dans toute l'Amérique tropicale (GRENAND <i>et al.</i> , 1987), ainsi qu'en Afrique occidentale, là où cet arbre a été introduit (Côte d'Ivoire, Sénégal, Congo...).
<i>Psidium guianensis</i>	En Guyane française, les <i>Wayápi</i> utilisent l'écorce avec ou sans les feuilles pour préparer une décoction contre la diarrhée (GRENAND <i>et al.</i> , 1987). Les <i>Tikunas</i> mangent le fruit mûr et cru contre la diarrhée (SCHULTES & RAFFAUF, 1990).
<i>Randia armata</i>	En Côte d'Ivoire, <i>Randia maculata</i> et <i>Randia malleifera</i> sont parfois utilisés comme fébrifuge, antidiarrhéique et pour faciliter les accouchements (BOUQUET & DEBRAY, 1974).
<i>Costus</i> spp.	A Trinidad, l'infusion et la décoction du rhizome sont utilisées contre les maladies vénériennes (WONG, 1976). En Côte d'Ivoire, le jus des tiges de différents <i>Costus</i> est utilisé comme antiblennorragique et antiabortif ; la pulpe des racines est appliquée sur les bubons et les abcès pour les faire avorter (BOUQUET & DEBRAY, 1974).

Tableau 3.

Notes phytochimiques issues de la littérature

<i>Spondias mombin</i> L.	L'écorce des espèces de <i>Spondias</i> est riche en tanins qui ont été utilisés pour traiter les brûlures (SCHULTES & RAFFAUF, 1990). La famille est riche en phénols antiseptiques (WONG, 1974).
<i>Protium heptaphyllum</i>	Appartient à une famille à oléorésine constituée par des huiles terpéniques volatiles, des alcools et des acides triterpéniques (GRENAND, MORETTI, JACQUEMIN, 1987).
<i>Copaifera guianensis</i>	Ce genre contient des quantités inhabituelles de tanins. Des sesqui-, di- et tri-terpènes ont été trouvés dans différentes espèces du genre (sesquiterpènes dans les feuilles de <i>Copaifera langsdorfii</i> (MACEDO & LANGENHEIM, 1989) et de <i>Copaifera officinalis</i> et <i>Copaifera pubiflora</i> (WANG & LANGENHEIM, 1990). Ces terpènes sont responsables avec les phénols de la résistance des feuilles aux champignons (SCHULTES & RAFFAUF, 1990).
<i>Cyperus prolixus</i>	Rien n'est connu sur cette espèce mais on a extrait des benzoquinones de <i>Cyperus capitatus</i> (ALVES <i>et al.</i> , 1992) et l'huile essentielle extraite de <i>Cyperus scariosus</i> contient plusieurs monoterpènes et sesquiterpènes (GARG <i>et al.</i> , 1989).
<i>Maprounea guianensis</i>	On a extrait des triterpénoïdes de cette espèce (MACLEAN <i>et al.</i> , 1987). On a mis en évidence des tanins galliques ou ellagiques dans les feuilles et les écorces des tiges (GRENAND, MORETTI, JACQUEMIN, 1987).
<i>Hibiscus bifurcatus</i>	On a mis en évidence des pigments flavoniques, des alcaloïdes et des saponines dans les feuilles et les fruits (GRENAND, MORETTI, JACQUEMIN, 1987).
<i>Hibiscus furcellatus</i>	A remarquer dans le même genre, <i>Hibiscus sabdariffa</i> , dont les calices contiennent de nombreux acides antiseptiques et antifongiques : acide citrique, malique et tartrique (POUSSET, 1989). Ces calices ont un certain pouvoir antispasmodique (ALI <i>et al.</i> , 1991).
<i>Clidemia hirta</i> var. <i>elegans</i>	On a mis en évidence des tanins galliques dans les feuilles, tiges et racines de <i>Clidemia hirta</i> , et des saponines dans les feuilles (GRENAND, MORETTI, JACQUEMIN, 1987). Les feuilles contiennent 19% de tanins hydrolysables, hépato- et néphrotoxiques (MURDIATI <i>et al.</i> , 1990).
<i>Psidium guajava</i>	L'écorce contient des tanins et divers polyphénols, et les feuilles deux substances antibactériennes (avicularine et guaiyaverine) et des polyphénols (BOUQUET & DEBRAY, 1974). Six nouveaux tanins complexes ont été isolés dans l'écorce (TANAKA <i>et al.</i> , 1992). L'huile essentielle des feuilles contient de l' α -pinène (37,8%) et du 1,8-cinéol (18,9%) (JI <i>et al.</i> , 1991).
<i>Psidium guianensis</i>	Des tests chimiques ont mis en évidence la présence de flavanes, de tanins et de pigments flavoniques dans les feuilles de cette espèce (GRENAND, MORETTI, JACQUEMIN, 1987).
<i>Randia armata</i>	Des stérols, des triterpènes et de la scopoletine ont été mis en évidence dans le genre (SCHULTES & RAFFAUF, 1990). Deux nouveaux saponines triterpéniques et cinq saponines déjà connus ont été extraits de l'écorce du fruit de <i>Randia dumetorum</i> . La fraction saponine brute a montré une activité immunostimulante (DUBOIS <i>et al.</i> , 1990). Un nouveau diol aliphatique, le randiol, a été isolé de l'écorce de <i>Randia longispina</i> (MUKHERJEE <i>et al.</i> , 1991).
<i>Costus spiralis</i>	Les tests chimiques ont mis en évidence des flavanes et des tanins dans le rhizome (GRENAND, MORETTI, JACQUEMIN, 1987). De celui-ci ont également été mis en évidence de la diosgénine et des stérols (WILLUHN <i>et al.</i> , 1985). De la diosgénine a été détectée dans les feuilles et le rhizome de cinq espèces de cette famille : <i>Costus arabicus</i> , <i>Costus villosissimus</i> , <i>Costus guanaiensis</i> , <i>Costus spiralis</i> et <i>Hedychium coronarium</i> (CARABOT CUERVO & USUBILLAGA, 1981).

RÉFÉRENCES

- ALI M.B. et al., 1991, Investigation of the antispasmodic potential of *Hibiscus sabdariffa* calyces, *Journal of ethnopharmacology*, 31 (2) : 249-257.
- ALVES A.C., MOREIRA M.M., PAUL M.I., COSTA M.A.C., 1992, A series of eleven dialkyl-hydroxy-p-benzoquinones from *Cyperus capitatus*, *Phytochemistry*, 31 (8) : 2825-7.
- BAERTS M. et LEHMANN J., 1990, Guérisseurs et plantes médicinales de la crête Zaire-Nil au Burundi, *Actes du 1^{er} Colloque Européen d'Ethnopharmacologie, Metz 22-25 mars 1990 : Ethnopharmacologie, Sources, Méthodes, Objectifs*, Société française d'Ethnopharmacologie, Éd. ORSTOM, Paris : 450-451.
- BARBERA R., RAPISARDA A., TOMMASINI S. et RAGUSA S., 1990, Anti-inflammatory activity of plants in traditional medicine : *Cordia myxa* L., *C. francisci* Ten., *C. serratifolia* H.B.K., *Actes du 1^{er} Colloque Européen d'Ethnopharmacologie, Metz 22-25 mars 1990 : Ethnopharmacologie, Sources, Méthodes, Objectifs*, Société française d'Ethnopharmacologie, Éd. ORSTOM, Paris : 399-403.
- BOUQUET A., DEBRAY M., 1974, *Plantes médicinales de la Côte d'Ivoire*, Travaux et documents de l'ORSTOM, n° 32, Paris, 231 p.
- BLOCK M. ET PARRY J. (Éd.), 1982, *Death and the Regeneration of Life*, Cambridge.
- BRANCH L.C., DA SILVA M.F., 1983, Folk medicine of Alter Do Chão, Para, Brazil, *Acta Amazonica*, 13 (5-6) : 737-797.
- BRUNETON J., 1987, *Éléments de phytochimie et de pharmacognosie*, Lavoisier, Paris, 585 p.
- CARABOT C.A., USUBILLAGA A., 1981, New sources of diosgenin in Venezuelan plants, *Rev. Latinoam. Quim.*, 12 (3-4) : 132-4.
- COELHO FERREIRA M., 1992, *Les plantes médicinales à Manaus : utilisation et commercialisation*, Mémoire de D.E.S.U., Paris 6, 79 p.
- COLLECTIF, 1988, *Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques en République Populaire du Congo*, ACCT, Karthala, Paris.
- CORTHOUT J., PIETERS L.A., CLAEYS M., VAN DEN BERGHE D.A., VLIETINCK A. J., 1991, Antiviral caffeoyl esters from *Spondias mombin*, *Phytochemistry*, 30 (4) : 1129-30.
- DOIN, 1978, *Formulaire pratique de pharmacologie*, 704 p.
- DOUGLAS M., 1971, 1992 (rééd.), *De la souillure, études sur la notion de pollution et de tabou*, Éditions la découverte, textes à l'appui, 193 p.
- DUBOIS M.A., BENZE S., WAGNER H., 1990, New biological active triterpene-saponins from *Randia dumetorum*, *Planta Med.*, 56 (5) : 451-455.
- FLEURY M., 1991, « BUSI NENGE » : *Les Homme-Forêt, Essais d'ethnobotanique chez les Aluku (Boni) en Guyane française*, Thèse présentée pour l'obtention du grade de Docteur de L'Université Paris VI, Paris, 357 p.
- GARG N., MISRA L.N., SIDDIQUI M.S., AGARWAL S.K., 1989, Volatile constituents of the essential oil of *Cyperus scariosus* tubers, *Proc., Int. Congr. Essent. Oils, Fragrances Flavours, 11th*, Issue 4, 161-5, Édité par BHATTACHARYYA S.C., SEN N., SETHI K.L. OXFORD et IBH, New Delhi, India.
- GRENAND P., MORETTI C., JACQUEMIN H., 1987, *Pharmacopées traditionnelles en Guyane, Créoles, Palikur, Wayāpi*, Mémoires de l'ORSTOM n° 108, Paris, 569 p.
- HURAUULT J., 1961, *Les Noirs réfugiés Boni de la Guyane française, Mémoire n° 63 de l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN)*, Dakar, 363 p. + pl.
- JI X., PU Q.L., GARRAFFO H.M., PANNELL L.K., 1991, The essential oil of the leaves of *Psidium guajava* L., *J. Essent. Oil Res.*, 3 (3) : 187-9.
- KERHARO J., ADAM J.G., 1974, *La pharmacopée sénégalaise traditionnelle, Plantes médicinales et toxiques*, Paris, Éditions Vigot, 1000 p.
- MACEDO C.A., LANGENHEIM J.H., 1989, Microleptidopteran herbivory in relation to leaf sesquiterpènes in *Copaifera langsdorffii* adult trees and their seedling progeny in a Brazilian woodland, *Biochemical systematics and ecology*, 17 (3) : 217-224.
- MARIN PARES E., 1990, Recherche de l'activité anti-inflammatoire de substances d'origine naturelle, *Actes du 1^{er} Colloque Européen d'Ethnopharmacologie, Metz 22-25 mars 1990 : Ethnopharmacologie, Sources, Méthodes, Objectifs*, Société française d'Ethnopharmacologie, Éd. ORSTOM, Paris : 270-278.
- MCLEAN S., PERPICK-DUMONT M., REYNOLDS W., JACOBS H., LACHMANSING S.S., 1987, Unambiguous characterization of two triterpenoids of *Maprounea guianensis* by two-dimensional nuclear magnetic resonance spectroscopy, *Can. J. Chem.*, 65 (11) : 2519-25.
- MUKHERJEE K.S., MEHROTRA A., BHATTACHARJEE P., LAHA S., CHAKRABORTY C.K., 1991, A new diol from *Randia longispina*, *Fitoterapia*, 62 (6) : 506-7.
- MURDIATI T. B., MCSWEENEY C.S., CAMPBELL R.S.F. STOLTZ D.S., 1990, Prevention of hydrolysable tannin toxicity in goats fed *Clidemia hirta* by calcium hydroxide supplementation, *J. Appl. Toxicol.*, 10 (5) : 325-31.
- PIO CORREA M., 1931, *Diccionario das plantas uteis do Brasil*, Rio de Janeiro.
- POUSSET J.L., 1989, *Les plantes médicinales africaines, Utilisation pratique*, Ellipses, Agence de Coopération culturelle et technique, Paris, 156 p.
- ROBINEAU L. et WENIGER B., 1990, Naissance d'une pharmacopée caraïbe : fruit d'une interdisciplinarité et d'une continuité entre le recensement, l'évaluation et la diffusion de la médecine traditionnelle, *Actes du 1^{er} Colloque Européen d'Ethnopharmacologie, Metz 22-25 mars 1990 : Ethnopharmacologie, Sources, Méthodes, Objectifs*, Société française d'Ethnopharmacologie, Éd. ORSTOM, Paris : 115-122.
- SCHULTES R.E., RAFFAUF R.F., 1990, *The Healing forest, Medicinal and toxic plants of the North West Amazonia*, Dioscorides Press, Historical, Ethno- & Economic Botany Series, Vol. 2, 484 p.
- TANAKA T., ISHIDA N., ISHIMATSU M., NONAKA G., NISHIOKA I., 1992, Tannin and related compounds, CXVI, Six new complex tannins, guajavins, psidinins and psiguavin from the bark of *Psidium guajava* L., *Chem. Pharm. Bull.*, 40(8) : 2092-8.
- TOURNON J., RAYNAL-ROQUES A., ZAMBETAKIS C., 1986, Les *Cypéracées* médicinales et magiques de l'Ucayali, *JATBA*, 33 : 213-224.
- VERNON D., 1987, « Payer n'est pas mourir », *Le sens des prestations dans une médecine traditionnelle*, D.E.A. d'anthropologie. E.H.E.S.S., Paris, 300 p.
- VERNON D., 1992, *Les représentations du corps chez les Noirs marons Ndjuka du Surinam et de la Guyane française*, Paris, ORSTOM Éditions, 95 p.
- WANG J., LANGENHEIM J.H., 1990, Seasonal and diurnal variation in leaf sesquiterpènes of greenhouse-grow sapling of *Hymenaea* and *Copaifera*, *Yunnan Zhìwu Yanjiu*, 12 (1) : 85-91.
- WONG W., 1976, Some Folk Medicinal Plants From Trinidad, *Economic Botany* (30) : 103-142.
- WILLUHN G., PRETZCH G., 1985, Diosgénine and sterols from *Costus spiralis*, *Planta Med.* (3) : 185-7.